

## Chapitre 36 - Visite de Dendera avec Olga

Nous quittons Louxor accompagnés sur quelques kilomètres par notre ami Guy-Hervé, ainsi que par Domitille, Hélène, Julie et Chiara, quatre jeunes filles venues faire du soutien scolaire dans une école privée. Marcher en groupe ne suscite pas d'interrogations. C'est normal dans les parages. Nous passons presque inaperçus. Le Khawadja en groupe est un touriste, donc tout va bien. Au fil des kilomètres le groupe s'égrène et nous restons bientôt seuls avec Olga et nos policiers. Ces derniers, comme beaucoup d'autres, ne veulent absolument pas croire à notre histoire de marche et surtout que ces deux élégantes jeunes femmes puissent avoir la prétention de rallier Dendera à pieds. Tous les cent mètres ils nous épuisent de — « C'est bon ! Vous avez assez marché, vous pouvez monter en voiture maintenant... » Grosse fatigue... Nous reprenons notre routine de canaux, de lavandières, de canne à sucre, de villages pauvres et de cavalcades d'enfants.

En deux jours nous rallions le temple de Dendera, dédié à la déesse Hathor. Comme Dendera dépend du gouvernorat de Qena et non de celui de Louxor, il faut une autorisation particulière pour le visiter. Par ailleurs, il y a tant de choses à voir à Louxor que bien peu de touristes prennent la peine de consacrer une journée à ce temple excentré vers le nord. C'est pourquoi il n'y a personne hormis quelques jeunes égyptiens de Qena qui viennent ici sous prétexte de visite culturelle pour se fréquenter, se prendre par la main ou s'embrasser dans les coins sombres avec la complicité monnayée des Rhafirs. Mais il y a deux choses exceptionnelles à Dendera: le toit et la crypte. C'est le seul temple d'Égypte où ils soient accessibles librement. Là-haut, on débouche sur des terrasses rituelles où l'on sortait une fois par an la statue d'Hathor pour la dévoiler aux rayons du soleil levant afin qu'elle se régénère et se recharge en énergie. C'était la cérémonie « d'union au disque solaire ». On y jouit d'une vue sur tout le temple : pédiluve de l'entrée, murs d'enceinte en brique crue, lac sacré intact, ruines amoncelées des magasins sacrés et des habitations de prêtres... On peut même se promener librement au sommet du mur du temple, qui tel un déambulatoire suspendu dans le vide, sans rambarde et sans garde-fou, permet quelques instants de se prendre pour le fantôme d'un grand prêtre ou d'une vestale qui viendrait errer ici en souvenir de la grandeur des siècles passés. J'ai bien dit sans garde-fous...

Dendera était aussi un temple d'observation du ciel, en témoigne l'omniprésence de Nout, la déesse des cieux, qui étend partout sur les murs, de l'aube au couchant, son long corps comme une protection sur le monde. Elle avale le soleil tous les soirs pour en accoucher à l'aube. Sur les plafonds des chapelles, étoiles et constellations rappellent le lien qui unit les hommes au ciel. L'un d'eux, orné d'un superbe Zodiaque, fut démonté par Jean-Baptiste Lelorrain en 1820 et figure aujourd'hui dans la collection du Louvre. Sur celui resté en place, on peut voir un Taureau, un Lion, une Balance, des Poissons, un Scorpion, déambulant sur la voûte céleste parmi les Horus et les Pharaons... L'Égypte à tout inventé ! Mais le joyau de Dendera c'est peut-être sa crypte, petit réduit tout en longueur, dissimulé sous le Saint des Saints et qui devait renfermer les trésors culturels, les papyrus sacrés, et qui, selon certains égyptologues, pouvait même servir à des rituels de claustration et de méditation dans la longue initiation des prêtres ; les bas reliefs y sont exceptionnels, parfaitement conservés et d'un ésotérisme si obscur qu'il échappe à toute interprétation. Une Isis très légèrement vêtue est à se damner de beauté ; à s'emmurer vivant...